

Ciné-Bulles

Scènes de la vie conjugale / *Mardi, après Noël* de Radu Muntean, Roumanie, 2010, 98 min

Zoé Protat

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2011). Scènes de la vie conjugale / *Mardi, après Noël* de Radu Muntean, Roumanie, 2010, 98 min. *Ciné-Bulles*, 29, (3), 57-57.



Mardi, après Noël

de Radu Muntean

Scènes de la vie conjugale

ZOÉ PROTAT

Paul, la jeune quarantaine, mène une vie plutôt enviable : un boulot prenant, des amis frivoles, une épouse, Adriana, avec qui il a vécu de nombreuses années de bonheur, une petite fille et un bel appartement à Bucarest. Mais Paul entretient également une liaison secrète avec Raluca, l'orthodontiste de sa fille. Plus libre, sans attaches, la jeune femme a la discrétion (ou l'intelligence) de ne rien lui demander. Mais tranquillement, la fin de l'année approche et les obligations familiales aussi. Paul doit redéfinir sa vie et quitter une des deux femmes avant... ou après Noël.

Les films issus du « nouveau cinéma » roumain se suivent et ne se ressemblent pas toujours. Si certains privilégient un ton satirique et une vision fantaisiste de la réalité, d'autres prennent le parti du naturalisme à l'état brut. Ce regard d'une sobriété extrême, qui caractérisait déjà le fameux **4 mois, 3 semaines, 2 jours** (2007) de Cristian Mungiu, se retrouve dans le quatrième long métrage de Radu Muntean, **Mardi, après Noël**. Mais là où cette sobriété était le véhicule d'une violence totalement insoutenable chez Mungiu, Muntean la met plutôt

au service de l'examen minutieux d'une quotidienneté qui pourrait sans doute paraître banale. Sa chronique d'une rupture annoncée est marquée au sceau de l'hyper-réalisme. Le dispositif formel est si discret (plans fixes et plans-séquences, une récurrence chez les cinéastes roumains) que le dialogue — et son corollaire naturel, le silence — occupe le premier plan. Muntean n'a pas peur de faire durer ses scènes ni de « couper » ses acteurs à l'image, voire de carrément les faire sortir du cadre, dans une mise en scène très statique. Sans avoir comme baromètre le rythme haletant des superproductions hollywoodiennes, force est de constater que **Mardi, après Noël** n'a rien de dynamique. Le *spleen* des personnages se révélant contagieux, l'ennui pointe par moments le bout de son nez.

Comme plusieurs films roumains de ces dernières années, ces « films de festivals » qui peinent encore à attirer un réel public dans leur patrie d'origine, **Mardi, après Noël** a eu les honneurs d'une sélection à Cannes (*Un certain regard*, 2010). Mais contrairement à la plupart de ses compatriotes, Muntean ne semble nullement hanté par les fantômes de l'histoire. Aucune mention du traumatisme postCeausescu, ni même de la réalité économique et sociale toujours difficile de la Roumanie actuelle. Cette famille de la classe moyenne, voire

aisée, poursuit une existence agréable au cœur de Bucarest, ville « moderne » carburant aux gadgets électroniques sophistiqués. En ce sens, **Mardi, après Noël** propose une vision de la Roumanie bien loin des clichés et c'est heureux.

En l'absence de tourments historiques ou politiques, place donc aux tourments existentiels de la bourgeoisie, l'adultère en tête : un filon qui fut creusé durant bien des décennies par un certain cinéma français. Comme tant d'autres, Paul se retrouve face à deux femmes : une brune et une blonde, une plus « mature » et une qui, il y a 10 ans seulement, « était encore mineure ». L'infidélité, le désir de liberté d'un homme entre deux âges, les remises en question de la quarantaine : autant de thèmes qui peuvent étonner de la part d'un cinéma roumain que les « Occidentaux » envisagent volontiers d'un point de vue social. Mais évacuer le poids de l'histoire ne signifie cependant pas adopter la légèreté : dès les premières images d'une intimité sans artifices, le spectateur occupe la position souvent inconfortable du voyeur. La démarche froidement clinique du réalisateur évite toute tentative d'épanchement et malgré une conclusion quelque peu télégraphiée, le film n'affiche aucun parti pris évident. Par sa neutralité de jugement, **Mardi, après Noël** se révèle simplement, profondément et viscéralement triste. (Sortie prévue : août 2011) ▀



Roumanie / 2010 / 98 min

RÉAL. Radu Muntean **SCÉN.** Radu Muntean, Alexandru Baciu et Razvan Radulescu **IMAGE** Tudor Lucaci **SON** Electric Brother **MONT.** Alexandru Radu **PROD.** Dragos Vilcu **INT.** Mimi Branescu, Mirela Oprisor, Maria Popistasu, Dragos Bucur **DIST.** FunFilm